

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. »
Six mois. 3 fr. »
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

En révolte, toujours !

Lendemain de bataille

La grève des cheminots est terminée. Par un communiqué de l'Humanité, nous apprenons que le comité de grève a décidé, à l'unanimité, la reprise du travail.

Les serfs des chemins de fer ont repris leur dur labeur sans avoir obtenu les maigres augmentations qu'ils demandaient, sans garantie autre que les vagues promesses qui, antérieurement, avaient répondu à leurs trop nombreuses délégations dans les ministères. Un chant de triomphe sort de toutes les salles officielles où les journalistes écrivent sous l'inspiration, sous la dictée de l'intérieur ; Briand l'ignoble est qualifié de grand homme, de sauveur !

Hélas ! pourquoi faut-il que nous éprouvions un sentiment de tristesse indolable à la lecture du manifeste dans lequel les membres du Comité de grève essayent d'expliquer et de justifier leur décision ? C'est que nous sentons, c'est que nous avons l'impression très nette que ce document n'émane pas exclusivement des cheminots. Une main étrangère a écrit cela. Ce n'est pas la littérature d'ouvriers s'adressant à d'autres ouvriers, même pour ordonner la révolte. Derrière le Comité de grève et folé, derrière les cheminots en révolte pour la pièce de cent sous, un élément étranger s'est introduit qui a brisé la grève après en avoir fait une arme politique. Non, ce n'est pas Briand l'ignoble avec toutes ses menaces, avec ses foudres de carton, qui a été le fossoyeur de la grève : c'est le Parti Socialiste Unifié.

L'avenir nous permettra avant longtemps de fixer certaines responsabilités et de montrer la besogne louche de certain général la Démocratie ; pour aujourd'hui, nous devons nous borner à indiquer les principales causes de la défaite.

Tout d'abord, il ne semble pas que les militants cheminots, les membres choisis pour préparer et déclarer la grève, aient eu eux-mêmes une confiance illimitée dans sa réussite : ils n'avaient pas la foi ! Cela explique bien les hésitations, les incertitudes de leur propagande dans un milieu neutre, qui jamais n'avait été à la bataille et demandait la certitude.

Briand, bien renseigné, paraît-il, savait cela. Aux parlementaires qui l'entretenaient d'une aussi grave éventualité, il répondait souriant : « La grève des chemins de fer n'aura pas lieu, soyez rassurés et dormez sur vos deux oreilles. »

Il a fallu le mouvement spontané et à peu près unanime du réseau du Nord, la pression exercée par l'Ouest-Etat, qui lâchait le travail sans attendre de mot d'ordre, pour que le Comité secret déclarât la grève générale. Mais cette mesure tardive laissa au gouvernement le temps de prendre ses précautions, d'édicter des mesures draconiennes : mobilisation, militarisation, arrestations ; les autres réseaux hésitèrent et beaucoup, craignant les responsabilités, furent enchanés de cacher leur frousse sous le fameux brassard qui faisait d'eux des esclaves.

Enfin, les cheminots commirent une très lourde faute, au moment même où le ministère cherchait à donner au mouvement un caractère politique pour justifier ses mesures de rigueur, d'accepter le patronage du parti socialiste et de l'Humanité.

Eux qui craignaient de voir la C.G.T. se mêler à leur mouvement et affirmaient leur volonté de ne pas lui laisser perdre son caractère exclusivement corporatif, en se prêtant à la comédie de l'arrestation au journal de Jaurès et de Renaudel, en leur livrant la conduite effective de la grève donnaient pleinement raison à leur ennemi.

Les endormeurs et les pêcheurs en eau trouble ont eu tout pouvoir pour canaliser et enrayer le mouvement jusqu'au moment où, sournoisement, ils l'ont tué.

Mais de cela, les cheminots ne tarderont pas à leur demander des comptes : déjà plusieurs groupes ont protesté avec indignation contre cet escamotage odieux. En peu de temps les idées ont évolué chez eux et si la masse est encore en grande partie moutonnaire, et capable de se laisser endormir par les boniments des professionnels de la politique, le nombre des militants conscients a grandi et les généraux de la débâcle pourraient payer fort cher leur triomphe momentané.

Du soulèvement qui vient de se produire il se dégage malgré tout un enseignement important pour nous.

Des fautes ont été commises, c'est vrai, mais c'est surtout le résultat du manque d'expérience de la lutte. Toutes les organisations ont passé par cette étape, ont connu les tâtonnements du début. Les cheminots, plus aguerris, pourront éviter les erreurs commises déjà, donner à leur action plus de vigueur et d'énergie : ils garderont de la lutte qui vient de finir une conscience plus nette de leur force, de ce qu'ils représentent de puissance dans la société bourgeoise.

Les événements actuels ne peuvent que nous rendre joyeusement optimistes. Il y a quelque temps, nous doutions de la possibilité d'un mouvement de cette envergure. Aujourd'hui, il est démontré qu'une grève générale des chemins de fer est chose possible, facile même. Sans les incertitudes, sans les erreurs que j'ai notées plus haut, nous aurions pu avoir ce spectacle. Et à la grève des cheminots désorganisant toute la vie sociale et politique de la nation, se serait greffée tout naturellement la grève de toutes les corporations, esquisant ainsi un prélude de la révolution sociale. Déjà la Fédération du Patrimoine, les Industries électriques avaient pris leurs précautions et ont marché avec un ensemble parfait. Nous aurions vu à ce moment ce que pouvaient peser les malheureux pionsniers essaimés le long des lignes ou l'armée de flics à Lépine.

C'est cela que craignaient nos dirigeants ; c'est ce qui explique leur affolement, leurs mesures odieuses et stupides.

C'est à nous à profiter de la leçon que nous donnent les événements, à faire notre examen de conscience et, après avoir indiqué les fautes commises à côté de nous, il est indispensable que nous nous demandions si nous étions à la hauteur des circonstances ?

Hardiment, je réponds : non. Nous ne sommes pas prêts à accomplir les besognes qui nous incombent, à agir dans un sens utile à la réalisation de nos idées. La plupart d'entre nous sont en dehors de la vie, en dehors de l'action. Avouons sans fausse honte qu'une révision complète de notre méthode de propagande s'impose à nous.

Nous ne pourrions être de vrais éducateurs, ayant une influence certaine sur les hommes et sur les événements, qu'en nous lançant tous hardiment dans la bataille et en payant d'exemple.

Pierre Dumas.

Un « Bombardé »

« Nous ne nous prononçons pas sur l'opportunité des attentats, ni même sur la sincérité des dynamiteurs. Nous constatons seulement qu'avec les terribles engins fournis par la science moderne, l'individu peut désormais lutter contre la collectivité, imposer le respect de ses droits et mettre un terme à l'écrasement des minorités. On a pu refouler les aspirations des masses par le canon ; on ne pourra bientôt plus résister aux groupes opprimés qui, n'ayant d'autre recours que la dynamite, n'hésitent pas devant des explosions d'autant plus terribles que la compression a été plus violente. »

« ... Et qu'on ne parle pas de l'atrocité des moyens, la lutte est déjà assez inégale. Qu'on ne parle pas non plus des victimes innocentes. Est-ce que les soldats de l'ordre s'occupent des balles perdues ? Dans toutes les batailles, il y a des blessés qui n'appartiennent à aucun camp. Et puis, est-ce bien aux brigands et aux fusilleurs de parler de pillages et de massacres ? »

« 2 janvier 1884 ».

Qui écrivit cela ? Un rédacteur du Cri du Peuple, un ancien révolutionnaire, nommé Emile Massard, devenu depuis... directeur de la Patrie ; c'est tout dire.

Le monsieur a eu l'honneur d'être révoqué, l'autre nuit, par l'explosion d'une bombe placée devant sa porte.

Quand on songe à toutes les diatribes, à toutes les excitations policières auxquelles cet homme s'est livré contre les nôtres ; quand on revoit des écrits comme celui que nous reproduisons, on s'explique la présence d'un pareil compliment au seuil de son logis. — les traitres de cet acabit étant bien les êtres les plus exécrables de la création.

Les Mouchards de la Presse

Nous cueillons dans Les Nouvelles, la jolie feuille de Mme Marguerite Durand, prostituée de marque que l'on sait, la saloperie suivante :

« Il convient de faire remarquer cette curieuse coïncidence que Dulac habite Levallois-Perret, non loin de l'usine Clément, où furent placées dernièrement des bombes absolument semblables à celles de la rue de Berri et de l'avenue Kléber. »

Charmant ! Nous prenons bonne note.

ON NOUS TRAQUE

Mardi, 19 octobre.

Une quarantaine d'opérations de police seront faites ce matin, dès l'aube, dans les milieux révolutionnaires anarchistes.

Trente commissaires de police de la Ville de Paris, les commissaires aux délégations judiciaires, les chefs de la brigade mobile, du service des jeux, des garnis et de la brigade des anarchistes ont été appelés hier soir au contrôle de la préfecture de police et ont reçu les mandats nécessaires pour des perquisitions et des arrestations.

M. Hamard, chef de la Sûreté, ainsi que MM. Jouin et Legrand, sous-chefs, ont reçu de leur côté de semblables mandats.

Ces perquisitions sont nécessitées par le développement des instructions actuellement confiées à MM. Drioux, Warrain et Berry, tant sur l'organisa-

tion du sabotage des chemins de fer que sur les attentats qui se sont succédé ces derniers jours.

Les journaux.

Les anarchistes, ces pelés, ces galeux d'où vient tout le mal, vont connaître les douceurs du régime tsariste.

Ils n'ont cependant pas trop l'habitude de caresser les mains qui les frappent. La bourgeoisie jouisseuse et ses dogues, les brutes policières, feraient peut-être bien de s'en souvenir.

POSTE DANGEREUX

Notre ami Emile Dulac, gérant du Libertaire, a été arrêté dimanche dernier dans nos bureaux sous nous ne savons encore quelle inculpation.

La place de gérant d'un journal comme celui-ci est le poste le plus dangereux que puisse occuper un militant. Aussi à cause de cela, on se dispute l'emploi. Nous avons reçu, par ces temps de chasse aux anarchistes, l'offre de plus de dix camarades de remplacer Dulac. Le premier inscrit pour cette fois était notre ami Eugène Peronnet ; mais que les autres prennent patience, chacun aura son tour.

Une Lettre

Nous avons reçu ce matin la lettre suivante que nous publions, vu son caractère tant général que particulier :

Paris, 19 octobre 1910.

Camarades, La police sort de chez moi. Elle est venue perquisitionner sur mandat du juge d'instruction chargé d'instruire l'affaire du « grand complot de sabotage ». Naturellement, elle n'a rien trouvé.

Cependant, le magistrat instructeur souligne dans son rapport la découverte à mon domicile d'un certain nombre de numéros du Libertaire, tiré sur une seule feuille et portant en manchette : Gare la bombe ! Au verso, un manifeste destiné à l'affichage est adressé : Aux travailleurs, aux opprimés, aux affamés !

Ce manifeste commente en quelques lignes les attentats à la dynamite qui viennent de se produire et se termine par une déclaration de guerre sans merci aux exploités.

Le commissaire de police a emporté quatre exemplaires de ce numéro, disant en souriant qu'il en ferait le dépôt lui-même au parquet, ce dont les éditeurs du numéro spécial lui sauront évidemment gré.

Comme il y a lieu de supposer des poursuites sur cet objet, il est bon de déclarer que ce numéro — numéro de fortune exigé par les circonstances — est revendiqué par notre ami Henry Combes, gérant de la feuille.

Le Libertaire ne peut donc être inquiété à propos de ce numéro, dont vous ne connaissez ni les rédacteurs ni l'imprimeur.

Les rédacteurs se sont servis du nom du Libertaire parce qu'ils estimaient que le Libertaire, organe anarchiste révolutionnaire, pouvait couvrir de son pavillon des articles et un manifeste procédant de sa ligne de conduite.

Vous ajouterez-je que je m'attends à être arrêté comme « recéleur » de la feuille, à cause des cent numéros trouvés chez moi.

Pourtant, il est un grand nombre d'exemplaires de ce deuxième numéro spécial mis en circulation par quantité de camarades. Arrêtera-t-on tous les « coupables » ?

En bonne justice, comme disent nos maîtres, il faut les coffrer tous. Coffrera-t-on ? Cordialement à vous.

Georges DURUPT.

À nos Dépositaires

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

Nous avons adressé à chacun de nos dépositaires, la semaine dernière, des exemplaires de notre numéro spécial sur la grève des cheminots.

Il nous reste un certain nombre d'exemplaires de ce tirage exceptionnel, qui fut rapidement enlevé à Paris. Aux dépositaires et aux camarades qui nous en feront la demande, nous adresserons ce numéro à raison de trois francs, franco.

A bas les Endormeurs !

La grève des cheminots est terminée. Certains diront leur mécontentement d'avoir vu cesser aussi rapidement une lutte qui nous donna, à nous les révolutionnaires, d'aussi belles espérances. La bataille, en effet, aura duré tout juste une semaine.

A qui la faute ? Pas aux gars de la voie ferrée, pour sûr ! Au gouvernement, qui, dès l'ouverture des hostilités, s'est mis du côté des gros pansus des Compagnies, comme c'était son devoir et son intérêt ? Oui, un peu.

Mais la responsabilité en remonte surtout aux réformistes qui, durant dix années, pour le moins, s'efforcèrent d'inculquer aux cheminots leur méthode endormeuse et versèrent dans les veines de milliers et de milliers de braves gens le poison de leur doctrine de mort.

Il faut tout ignorer de la vie ouvrière et syndicale pour ne pas s'être rendu compte à quel point l'œuvre des Guérard et consorts fut néfaste, à quel point tout ce qu'il pouvait y avoir de bon chez les cheminots avait été annihilé par les boniments intéressés d'une bande de ronds-de-cuir, plus ou moins nourris de la manne ministérielle.

Quoi ! dans chaque réunion que tenait le syndical national on aurait dit aux serfs de la voie ferrée de s'en rapporter à la sagesse de leurs meneurs, comme à la bonté des dirigeants on aurait parlé contre la grève ; et il n'en serait rien resté ?

Je sais bien que depuis peu de temps il y avait quelque chose de changé — à preuve le départ de Guérard. Mais l'ancien meneur assagi avait fait des petits. Les Grandvallet, les Niel et tant d'autres étaient là qui continuaient la mauvaise besogne si bien commencée par l'ancien partisan de la grève générale, par l'ancien défenseur des anarchistes au Congrès de Londres, par celui qui, comme Aristide, collabora au Journal du Peuple.

Les efforts des courageux militants révolutionnaires, des Bidamant, des Le Guennic, etc. ne pouvaient avoir raison de l'influence prise par toute la clique réformiste sur la corporation.

Cela, le gouvernement de notre ancien professeur d'action insurrectionnelle le savait bien. Les arrestations en masse du Comité de grève, celles, en province, des plus énergiques et des plus déterminés n'eurent point d'autre but que de remettre les syndiqués des chemins de fer, pas encore assez maîtres d'eux pour faire eux-mêmes leurs affaires, sous la tutelle des pires réformistes.

Mais, ce qui est différé n'est pas perdu. Tout comme les copains du Bâtiment qui, dans leur échec de 1906, prirent une force nouvelle pour les combats à mener, les cheminots s'inspireront des événements actuels pour vaincre lors d'une prochaine bataille.

Ce qui reste de militants en liberté doit redoubler d'activité. Il ne faut pas que le découragement s'empare de ceux qui, la rage au cœur certainement, ont repris le collier de misère.

La thune, les cheminots l'auront. Mais il ne faut pas qu'ils bornent là leurs aspirations. Le syndicalisme se propose la destruction pure et simple du régime actuel, et l'instauration d'un système social équitable et fraternel. Pour cette besogne de démolition et de reconstruction, il faut que la classe ouvrière donne tout entière. Et les gars de la voie ferrée y devront avoir leur grande part.

Louis Granddidier.

LES BOMBES

Perquisition et arrestations au Libéraire

Dimanche 16 octobre, entre midi et une heure, notre vieil ami Pierre Martin causait tranquillement avec notre jeune gérant Emile Dulac et Jacques Long (ce dernier venu en passant dire bonjour aux camarades du Libéraire), Hélène Lecadiou, aussi diligemment que le lui permet sa faible santé, préparait le déjeuner.

Tous les camarades de Paris connaissent le palais du Libéraire, construit sur pilotis, dans la cour de l'immeuble sis 15, rue d'Orsel, sur un terrain loué à bail. La construction est des plus légères : une carcasse en bois habillée de carreaux de plâtre et recouverte de tuiles, le tout ombragé par un magnifique marronnier, plusieurs fois centenaire, donnant à lui seul, presque l'illusion d'une forêt.

Le Palais du Libéraire se compose d'un rez-de-chaussée se décomposant en cinq pièces ; deux, une grande et une petite, servent de bureau et de salle de rédaction et d'administration au journal ; les trois autres, une chambre à coucher, une salle à manger et une cuisine sont occupées par notre amie Hélène Lecadiou, gardienne vigilante du palais et de sa librairie de propagande. Des portes et des fenêtres en quantité. C'est par excellence la maison de verre. Tout allant et venant est forcé, sans y mettre la moindre indiscretion, de voir et d'entendre tout ce qui se fait et se dit dans cet antre si redouté. Il n'y a ni cave ni grenier, seulement un coin ménagé dehors, au pied de l'arbre, servant à la provision de charbon pour l'hiver.

Donc, ce dimanche 16 octobre, comme tous les dimanches, des camarades étaient venus, les uns prendre une brochure, les autres tailler une bavette. La grève des cheminots battait son plein ! Pierre Martin, aimable et disert, causait. Tout à coup, vingt-six hommes à mine patibulaire entourent le frère édifice ; leur chef, l'œil sanglant de haine, entre brutalement suivi de la meute ; en un rien de temps tout est bouleversé, les piles et collections de journaux, les livres et les brochures sont jetés pêle-mêle sur le plancher, les meubles sont fouillés et vidés de leur contenu, on sonde ici, on cogne là ; les lits sont défaits ; le charbon est remué en tous sens, enfin c'est la dévastation. Un troupeau de brutes déchainées n'eût pas commis plus d'imbécillités dégâts.

Mais, enfin, que voulez-vous, dit Pierre Martin à Guichard, commissaire de police. Car on l'a deviné c'étaient des policiers, la brigade dite des anarchistes. Ce que nous voulons, répondit l'intelligent Guichard, nous voulons les bombes et la dynamite que vous confectuez ici. Ah ! on ne me la fait pas à moi, je sais où vous les cachez, allons, conduisez-moi au grenier, le chef de la Sûreté, M. Hamard, n'osa pas y monter, lui, mais moi je n'ai peur de rien, allons, plus vite que ça, conduisez-moi au grenier.

Les camarades présents crurent avoir affaire à des fous ou des ivrognes, ce qui est la même chose, mais ce qui est pire c'est qu'ils avaient devant eux des policiers, la bande à Guichard ; les fous et les ivrognes on les apaise parfois, mais les instruments de la peur bourgeoise, pas plus que des chiens enragés, ne s'apaisent jamais.

Hélène Lecadiou dit à Guichard : « Vous savez bien qu'il n'y a pas de grenier, à moins que vous ne vouliez monter dans l'arbre, comme les petits oiseaux. »

— Vous vous foutez de moi, vous croyez que j'ai peur, nous allons voir ! Trois hommes pour empoigner celui-là (c'était Dulac) ; trois pour celui-ci (c'était Jacques Long) ; trois autres pour le plus dangereux (c'était Pierre Martin, presque un vieillard, malade, incapable du moindre effort physique. Et les ignobles brutes, sous les excitations de leur chef, se mirent en de-

voir de bousculer, tirailler, fouiller les camarades, accompagnant chaque brutalité de grossières injures. Ah ! qu'ils sont courageux les échappés du chenil à Briand.

Il n'y avait pas de bombes ni de dynamite au Libéraire, mais Guichard avait mission de sauver la société ; il la sauva en conduisant deux jeunes gens et un homme faible au poste, de là au Dépôt, et le lendemain il put convaincre un juge d'instruction complaisant, comme Briand en a tant à son service, que, sous peine des plus grands dangers pour la société, il fallait décerner un ordre d'écrou ; l'inculpation, on la trouva toujours.

Et voilà comment eut lieu la perquisition policière dans notre local ! Il n'y fut rien découvert de ce que l'on cherchait, malgré ça trois hommes furent arrêtés et sont maintenus en prison... Pourquoi ? Nul ne le sait encore, pas même Guichard et son compère le juge d'instruction, mais la police a des vengeances et des haines à assouvir. Briand a lâché la bride, les grévistes sont vaincus, les bourgeois ont eu peur, il faut les rassurer, les anarchistes vont écopier... C'est l'apaisement... n'est-ce pas que nous aurions tort de ne pas être bien sages ?

Arnaud Louis.

L'Action anarchiste

Elle s'est manifestée de façon grandiose on peut le dire, au cours des récents événements. Les anarchistes ont déployé une activité, une énergie extraordinaires... pour d'autres hommes que nos amis.

Soit par la pesée de quelques-uns des nôtres dans les syndicats de cheminots, soit en dehors de l'action syndicale, les actes décisifs furent leur œuvre ; des témoignages sans nombre de leur activité ont été signalés à chaque instant, pendant une semaine, dans tous les coins de la France. Dans la grave perturbation sociale qui fut l'esquisse d'une grève générale des cheminots, on peut affirmer que les anarchistes furent en grande partie, et peut-être uniquement, l'élément déterminant.

Ils peuvent être fiers du résultat. Les puissantes compagnies ont enfin tremblé devant leurs serres en révolte, et la formidable machine à opprimer qu'est le gouvernement, fut sérieusement désemparée. Nous avons assisté à de véritables grèves révolutionnaires. Et pour peu qu'on fasse mieux, une autre fois...

Mais c'est depuis toujours que les anarchistes apportent dans les conflits sociaux de quelque importance leur action décisive. Par la méthode de l'action directe et de la violence, ils ont, de tout temps, fait accuser le caractère de toutes les grèves où ils se sont mêlés. Et les lois scélérates les ont si peu assaillis qu'on ne voit plus guère maintenant de grèves des bras croisés ; toutes sont marquées d'actes de violence et d'un grand nombre d'attentats à la propriété.

Bref, l'influence des anarchistes dans le mouvement social prend de plus en plus d'ampleur ; souvent elle est capitale et l'on peut espérer que le jour où elle sera décisive pour la transformation de la société que nous subissons n'est pas extrêmement éloigné.

CAMARADES,

Ce mouvement révolutionnaire anarchiste d'une portée, d'une ampleur si grandes, n'est-il pas intolérable de voir le peu de place qu'il tient par la presse, par la parole écrite ?

Les anarchistes ont un organe de combat à eux, Le Libéraire, dont le champ d'action pourrait être aisément décuplé s'ils voulaient s'y intéresser systématiquement. Qu'ils songent à quelle puissance de pénétration atteindrait alors leur propagande !

Or, nous sommes ici quelques camarades qui, par des prodiges de ténacité, avons maintenu pendant plus de quinze années cette feuille. Les difficultés d'argent que nous devons vaincre... ou tourner depuis ce temps, sont insoupçonnables.

Et pourtant nous avons encore trouvé le moyen de tirer un numéro spécial, dont nous parlons d'autre part, à l'occasion des derniers événements.

Mais nous déclarons que nous sommes presque à bout de souffle. Nombre de nos collaborateurs sont emprisonnés ou poursuivis, il nous faut leur venir quelque peu en aide, et nous manquons de tout.

Ce que nous avons fait si longtemps avec les maigres ressources dont nous disposons, montre ce que nous pourrions faire si nous étions suffisamment aidés.

Nous le répétons, les anarchistes ont un organe de combat. Il faut non seulement qu'il vive, mais qu'il soit à la hauteur de leur action dans le monde.

A tous l'aide la plus effective, quelques sacrifices même sont demandés.

Pour la plus grande diffusion de nos idées, camarades, soutenez Le Libéraire, organe de combat anarchiste-révolutionnaire !

Le Libéraire.



PAUVRES CHEMINOTS !

On lit dans l'Humanité du 18 octobre 1910 :

Sont délégués les citoyens : Dejeante, à Clichy ; Goude, 2, boulevard de Grenelle, à 8 h. 1/2 ; Rouanet et Lagrosillière, au Pont Marcadet ; Colly et Willm, Bourse du travail de Clichy (après-midi) ; Colly et Willm, à la Porte Dorée ; Colly, Willm et Compère-Morel, à la Bourse du travail (après-midi).

La permanence de l'après-midi sera assurée par les citoyens Jules Guesde, Tarbouriech, Paul Aubriot, de la Porte. La permanence de ce soir sera assurée par les citoyens de la Porte et Lagrosillière.

On nous annonce que M. Rouanet va être grand-papa et M. Briand sera parain au baptême civil de la Contant d'Yery.

En l'honneur de cette glorieuse cérémonie tous les cheminots de Marcadet seront nommés officiers d'Académie.

En attendant la thune... Et M. Tarbouriech fait construire une maison qui lui coûte un million.

HARDI, LES JACQUES !

On lit dans le Matin :

Des grévistes saccagent une ferme Pontoise, 17 octobre. — Les ouvriers de ferme d'une importante exploitation agricole sise à Hérouville, dans le canton de l'Isle-Adam, sont en grève depuis un mois. Quelques incidents sans gravité s'étaient produits jusqu'à ce jour, les grévistes s'étant bornés à couper des fils téléphoniques. Mais l'autre nuit, à l'issue d'une conférence faite par un délégué de la C.G.T., une vingtaine d'entre eux ont envahi une partie de la ferme, et à l'aide de pavés et de gourdin ont enfoncé les portes et les fenêtres de la maison d'habitation du directeur de l'exploitation, M. Jean Berthelet. Des pierres pesant de dix à douze kilos vinrent s'abattre dans les pièces du rez-de-chaussée.

Deux gendarmes de garde tentèrent, mais en vain, de protéger la maison.

Avant la grande tourmente de 89, les mêmes faits se produisaient ça et là. La prochaine n'est pas loin.

LA MACHINE A CONDAMNER.

Lundi 17 octobre, dans une seule après-midi, la machine à condamner a distribué 575 jours de prison pour entraves à la « liberté » (?) du travail et outrages aux flics.

Voici quelques accusations : M. Fabry, afficheur, est inculpé de port d'arme prohibée. On a trouvé sur lui... un tire-bouchon.

Le prévenu. — Voilà... Je venais de rentrer chez moi. Je m'étais mis à table. Je débouchais une bouteille quand on est venu me chercher au galop. En m'en allant j'ai mis le tire-bouchon dans ma poche.

M. Fabry est acquitté. M. Jules Rozens a menacé d'un bâton un sous-chef de gare. Quinze jours de prison.

Invité à circuler lors du meeting du manège Saint-Paul, M. Abraham Goldstein, de nationalité russe, a essayé de frapper un agent « à coups de mandoline ».

Quinze jours de prison. La machine se composait de Flory, président, et du substitut Béguin. Si on la sabotait ?

QUEL EST LE HAUT FONCTIONNAIRE ?

A la Préfecture de Police. — Les précautions

On redoute beaucoup, à la préfecture de police, qu'un anarchiste ne réussisse à s'introduire dans la place pour y déposer une bombe.

Aussi, depuis hier matin, des mesures de surveillance exceptionnelles ont été prises.

A toutes les entrées de l'hôtel du préfet et de la caserne de la Cité, les postes ont été doublés et il faut montrer « patte blanche » pour pénétrer.

Ces mesures, il faut l'avouer, dit le Petit Journal, n'ont rien d'excessif après l'audacieux attentat qui a été commis, la nuit dernière, boulevard Pereire.

Un haut fonctionnaire qui portait un paquebot failli se voir interdire l'entrée de la préfecture par un factionnaire, baïonnette au canon, auquel il avait répondu évasivement, ce qui l'avait encore rendu plus suspect.

C'était Briand, parbleu ! Le factionnaire avait reconnu le révolutionnaire d'autrefois.

UN FARCEUR.

Celui qui a envoyé le petit mot à la Patrie, pour Massard, et que la Patrie publie religieusement.

Mon bon bourgeois, il n'y a pas d'organisation de combat pour lancer des bombes. Pas si bêtes. Vous auriez tôt

fait de mettre un mouchard dans le comité central, comme en Russie, et les compagnons seraient « pipés » sur le tas. « C'est un concours de volontés agissantes », comme le dit excellemment le Matin.

Les anarchistes opèrent comme en 94, individuellement, et comme cela ils sont invulnérables : on arrêtera et on perquisitionnera vainement.

L'IMPUISSANCE DE LA POLICE.

A l'heure où j'écris, on procède à « une quarantaine d'opérations de police dans les milieux anarchistes ». Je ne sais pas le résultat de ces opérations, mais il est certain que les roussins opéreront encore une fois pour la peau, comme ils firent rue de Bretagne et au Libéraire, car les compagnons ne sont pas si bêtes « d'opérer », eux, dans les lieux connus par la police.

La Frousse

Les cheminots sont rentrés. Briand se frotte les mains. Le drôle est vainqueur et se laisse congratuler par les amis de l'ordre.

De la Patrie au Radical, du Peuple Français à la Lanterne, du nationalisme intégral au radicalisme, nous les trouvons échelonnés ces amis de l'ordre, auxquels la grève donna une si furieuse colique.

Ils doivent beaucoup à Briand : il a sauvé la société, il s'est aussi sauvé lui-même, car les radicaux jetaient de lourds pavés dans son jardin, et sa dictature était chancelante. Maintenant il triomphe, il est l'homme de la situation, il a montré qu'il savait, à l'occasion, être aussi muille que Clemenceau, aussi féroce, et c'est un fameux bon point, cela.

Cette grève, comme celle des postiers, a fortement indigné les bons Français. Le prototype du bon Français est le monsieur qui se couche, mange, boit à heure fixe ; il est marchand de bonnets de coton, ou charcutier, ou, si vous voulez encore, chef de bureau dans un ministère. Quand on lui fait observer que vraiment les cheminots reçoivent un salaire dérisoire, il se souvient que les paysans, au temps de sa jeunesse, gagnaient vingt-cinq sous par jour pour faire la moisson, les facteurs cinquante francs par mois, et il trouve qu'on a beaucoup fait pour le sort de tous ces braves gens, puisqu'on leur donne à présent jusqu'à trois francs par jour.

Trois francs par jour ! et cela n'empêche pas qu'un matin vous ne recevez plus votre courrier, vous ne pouvez plus prendre le train, votre commerce périlite, vos actions baissent. C'est épouvantable !

Sans compter que la France est ouverte à l'envahisseur. M. Bérenger, Henry pour Mme Durand, laquelle est Marguerite pour M. Bérenger, le faisait fort bien remarquer. Comment, quand les trains sont immobilisés dans les gares, ou sous les tunnels, ferait-on pour emmener nos régiments vers l'Est, en cas de guerre ?

Ces gens qui sacrifient la Patrie pour une question de salaire, sont des misérables, et il faut les châtier sévèrement.

Ah ! Messieurs les bons Français, ah ! Monsieur Bérenger, avouez qu'au fond vous avez eu une sacrée frousse ; pas la frousse de l'Allemand, non, mais peur de la Révolution ; tous les jours vous la sentez venir, elle se fait agressive, elle prend une forme nouvelle, elle ne descend plus dans la rue avec un vieux fusil à pierre, mais elle pique, elle inquiète, elle effraie.

C'est elle qui joue tant de mauvais tours aux actionnaires des compagnies, aux bons bourgeois que vous êtes ; elle est roublarde, maligne, elle vous rend la vie insupportable, elle sabote même vos distractions favorites, vous la sentez proche, terrible, elle vous frôle et vous tremblez.

La France ouverte aux envahisseurs. Ah ! la bonne blague ! Mais vous aimiez cent fois mieux voir arriver un soldat allemand qu'un révolutionnaire. La France, c'est votre galette, elle seule a votre amour, le reste ne compte pas.

Et pour avoir sauvé vos coffres-forts, Briand vous semble un grand homme d'Etat ; il a employé la manière forte, la seule efficace ; grâce à sa fermeté, tout est rentré dans l'ordre ; vous respirez à présent.

Où, mais croyez bien que ces grèves qui éclatent brusquement et vous effraient si fort, ne sont que le prélude de la grande grève qui se fera bien un jour, et contre laquelle tous les Briand ne pourront rien, parce que nous serons trop, parce que nous aurons les soldats avec nous, parce que ce sera le peuple tout entier qui se soulèvera contre ses exploités.

C'est parce que nous espérons voir ce jour que nous continuons inlassablement notre propagande, malgré vos menaces, malgré la prison. Vous ne riez pas toujours les derniers. Gare demain !

Eugène Péroquet.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.

L'Incohérence de Toulouse

« Nous sommes pour des lois qui puissent servir à la classe ouvrière, mais non pour celles qui sont contre elle. Or, la loi promet quelque chose, mais ne donne rien, maintenant tout au moins ; mais, en revanche, elle retient aux travailleurs. C'est le plus clair de la loi.

« Il faut donc essayer d'en empêcher l'application, car après il en sera de même que pour la loi sur le repos hebdomadaire, sur les accidents et d'autres, pour lesquelles nous sommes journellement obligés de combattre. Nous devons réclamer de l'Etat les fonds nécessaires pour que les ouvriers n'aient pas de versements à effectuer. La monopolisation de certaines industries financières ne peut-elle pas donner les fonds nécessaires ? »

J'ai pris à dessein un extrait du discours de Merrheim au Congrès de Toulouse, à propos des Retraites Ouvrières, parce que le camarade Merrheim est un des membres de la C. G. T. et qui se rapprochent le plus des anarchistes.

Ainsi la C. G. T., par la résolution qu'elle a votée à propos des Retraites Ouvrières, accepterait une loi, pourvu qu'elle « soit favorable à la classe ouvrière ».

Les anarchistes ont toujours dit et continueront à dire qu'il ne saurait y avoir de loi favorable à la classe ouvrière ; que les travailleurs doivent systématiquement s'opposer à toutes les lois.

Nous aimerions que le camarade Merrheim nous dise comment et dans quelles conditions une loi est favorable à la classe ouvrière, naturellement une loi favorable qui ne compromette pas l'avenir, c'est-à-dire qui ne compromette pas le but que nous poursuivons : l'émancipation des travailleurs par la révolution violente.

Mais voici que l'action de la C. G. T. à propos de l'arbitrage obligatoire, la capacité commerciale et le contrat collectif vient contredire ses affirmations à propos des Retraites Ouvrières.

En effet, le Congrès a repoussé à une grosse majorité les lois qui donnaient facilités de posséder aux syndicats et le contrat collectif légal.

Cependant, à mon avis, il ressort d'un examen de ces projets de loi qu'il y aurait là, pour les travailleurs, et particulièrement pour les syndicats, des améliorations immédiates.

D'un autre côté, il est indéniable que ces lois compromettent à tout jamais le but révolutionnaire de la C. G. T.

Le Congrès de Toulouse a préféré repousser les intérêts immédiats et ne pas laisser irrémédiablement étrangler les grèves et la révolte.

Fort bien.

Mais, vainement, vous chercheriez, dans les motions (et il y en a !) dans les discours, une déclaration nette, catégorique.

Pour ou contre la loi.

Pour ou contre l'Etat.

Voilà la question qui se pose toujours avec plus d'insistance aux travailleurs qui veulent s'émanciper.

Sur toutes les actions qu'aura à entreprendre la C. G. T., cette question se posera d'une façon de plus en plus impérieuse.

Où vous renoncerez à votre politique de réalisations immédiates, d'adaptation ; à cette politique qui consiste à se servir de l'Etat, du Parlement, à réformer ses institutions, et vous lutterez contre la loi, contre l'Etat et créerez ainsi une mentalité vraiment révolutionnaire parmi les travailleurs.

Où bien, si vous vous obstinez à vouloir continuer cette politique d'opportunisme, vous perdrez complètement de vue l'idéal, le but et vous relèguerez la « suppression du salariat » au magasin des accessoires.

Les travailleurs ne verront dans vos syndicats que des améliorations immédiates, mesquines, et les cadres se remplissant rapidement, le syndicalisme, en France, deviendra ce qu'il est aux Etats-Unis et en Angleterre : un organisme détestable de conservation sociale.

Henry Combes.

Prenez garde à la peinture!

HISTOIRE DE CAPSULES

On perquisitionnait mercredi dernier chez notre camarade Durupt, sur mandat du juge d'instruction Driour, à propos du « vaste complot de sabotage ».

Le commissaire tombe en arrêt sur le post-scriptum d'une lettre. Dans ce P.-S., un camarade demandait à Durupt de lui donner le nom des capsules qu'un nommé X... aurait remises à un nommé Y...

Triomphe du commissaire. La perquisition donnait des résultats éblouissants. On allait démontrer que le complot n'était point l'œuvre d'un ministre affolé ou de journalistes à l'affût. C'était bien le terrorisme organisé... et conscient.

— Voyez donc ceci, dit le commissaire à Durupt en lui tendant la lettre accusatrice. Notre camarade fait une mine soucieuse. Il lit attentivement. Les yeux du commissaire sont braqués sur lui comme deux pistolets. Les agents de la Sûreté retiennent leur souffle. On eût entendu voler... une mouche.

... Mais voici Durupt qui rigole comme une petite folle. Le P.-S. n'était pas clair en lui-même. Il y fallait joindre le contexte : la lettre. Et cette lettre, que Durupt avait conservée parce que son expéditeur priait qu'on lui fit une commission, parlait de malhustanisme, de préservation anticonceptionnelle.

... Les fameuses capsules étaient un préservatif!

Elles ne donnaient la mort qu'aux spermatozoïdes!

Durupt ne se console pas encore d'avoir eu trop tôt et d'avoir manqué l'occasion de faire marcher à fond la police et la magistrature.

UNE BOMBE

C'est encore au cours de la perquisition dont nous parlons plus haut que ceci se passe.

Quelqu'un soulève le tablier de la cheminée, toute petite, obscure, où l'on ne distingue rien que quelques débris de bois brûlé.

Mais, qu'est-ce que cela?

Qu'est-ce cela, dans le coin, cet objet luisant et rond, où l'on distingue vaguement des formes d'éclous, de vis, de boulons...

Un de ces messieurs se penche et, sans trop de hâte, va saisir l'objet mystérieux.

Soudain, l'agent a un haut-le-corps et une exclamation lui échappe :

— Mais ça remue ! ça vient de bouger ! On ne respire plus. A la porte, deux agents en uniforme esquissent un pas en arrière...

Et voici que lentement s'avance vers le jour une petite tortue qui nichait habituellement là et qui rendit aux représentants de la « Force » publique le libre jeu de leurs poumons.

La Grève du Bâtiment

Le dernier meeting

Tous les meetings qui se sont succédé pendant cette période d'agitation ne manquaient certes pas d'intérêt ; néanmoins, celui de mardi dernier, tant par le nombre des assistants, que par les déclarations des orateurs, fut particulièrement intéressant.

Il est à peine une heure de l'après-midi, que l'impasse qui mène à la Maison des Fédérations est noire de monde ; par petits paquets, sous l'œil des flics et des dragons, qui en gardent l'entrée, les amis de la machine à bosseler s'engouffrent dans la cour, qui ne peut bientôt contenir tous les auditeurs.

Dans la rue, sur les toits des maisons environnantes des gens attendent, anxieux, les décisions du comité de grève et du comité intersyndical du bâtiment. On peut évaluer l'assistance à 15.000 personnes. Le nombre des assistants oblige à former deux tribunes et divers orateurs rendent compte des décisions prises.

C'est la reprise du travail, sauf pour la maçonnerie de la pierre.

Tous, en général, et Clément en particulier encouragent les camarades à continuer la lutte : « Vous allez reprendre le travail, dit Clément, sachez qu'il est pour vous un devoir de continuer votre action et d'apporter votre aide matérielle à ceux qui restent sur la brèche. S'il y a des jaunes dans la maçonnerie, vous devez les obliger par la persuasion ou par la force à quitter les chantiers. Vous n'avez jamais failli à la solidarité et nous comptons sur vous. »

Rouste, des briquetiers, veut lire l'ordre du jour, mais on crie que notre ami Sébastien Faure est parmi les auditeurs. Rouste demande à l'assemblée si elle veut l'écouter. Des bravos éclatent de toutes parts et Sébastien Faure, dans une vibrante allocution, dit qu'il est regrettable que le mouvement des cheminots ait eu une issue aussi déplorable. Il ne faut pas se décourager, dit notre ami ; à nous, à vous, demain, de rechercher les responsabilités et d'en tirer des conclusions nécessaires pour passer à une nouvelle défaite.

Il encourage ceux qui reprennent le travail et parlant de la chasse aux renards et du sabotage, il s'exprime ainsi : « Lorsque deux puissances se déclarent la guerre, elles font appel, pour couvrir à la frontière, au patriotisme de leurs habitants et les déserteurs, les insoumis, sont des lâches, des traîtres ; il n'y a pas d'épithètes assez méprisantes pour les qualifier. »

Eh bien, ne sommes-nous pas en état de guerre permanente, la guerre des exploités contre les exploités ? Lorsque la classe ouvrière fait appel à ses soldats, ceux qui ne répondent pas sont doublement traités :

1° Parce qu'ils lâchent leur armée ;
2° Parce que par le fait de leur trahison, ils passent à l'ennemi avec armes et bagages, et vous avez non seulement le droit, mais le devoir impérieux de leur faire la chasse.

Ce sont les bourgeois qui vous ont montré l'exemple.

On vous accuse d'être des saboteurs. Là

encore ne sont-ce pas les bourgeois qui nous ont donné l'exemple ? Lorsque deux armées se battent, la première ne coupe-t-elle pas les ponts, toutes deux ne sabotent-elles pas tout derrière elles, pour entraver la marche de l'armée ennemie ?

On le voit la cause de notre ami fut des plus intéressantes. Après le vote d'un ordre du jour et quelques chansons, la sortie s'effectua lentement sous l'œil des bourgeois et de l'armée, toujours au service de la bourgeoisie.

H. C.

CHEZ LES TERRASSIERS

Les terrassiers ont voté la reprise du travail, forts mécontents du mouvement et surtout des politiciens. Un blâme a été voté à l'« Humanité », accusée nettement de l'échec du si beau mouvement d'ensemble.

Tiens ! Est-ce que par hasard les « boulets » commenceraient par comprendre ? Nous reviendrons sur cette question.

L'Institut s'en mêle

M. Levasseur, membre de l'Institut, est à profondément affligé des événements de l'heure présente. Ce sont « les conceptions erronées sur le Travail et le Capital, aujourd'hui diffusées dans la classe ouvrière qui produisent leur inévitable effet. »

Ce pauvre vieux bonze est tellement occupé d'anciens grimoires qu'il ne sait plus dans quel monde il vit. Pour lui, il n'y a pas d'antagonisme entre le Travail et le Capital. Ces mots même de travail et de travailleurs, « on en a faussé partout le sens », dit-il. On a exalté le labeur des muscles au point de nier la valeur de l'esprit, celle de l'effort de la pensée. »

Mais non ! antique mollusque. Par travailleurs on entend aussi bien les instituteurs, médecins et ingénieurs que les carriers ou les cheminots. Seulement, ce qui est intolérable, c'est que les prolétaires se recrutent particulièrement chez les travailleurs musculaires. Pourquoi cela ? Ne sont-ils pas aussi indispensables que les autres ? Il est donc naturel que les hommes épris de justice glorifient ceux qui sont volés et méprisés.

Vous dites que la France donne au monde un spectacle attristant. Il faut ne pas savoir un mot de l'histoire pour répéter ces dneries de la Patrie.

Les sociétés évoluent lentement, très lentement, hélas ! vers toujours plus de justice. Seule, la révolte a pu accélérer cette évolution. Et les grèves révolutionnaires sont une forme inéluctable de l'évolution sociale, en France particulièrement. La société française est fondée, depuis cent ans au moins, sur la liberté et sur l'égalité (passons sur la fraternité). Mais cette liberté et cette égalité seront une odieuse dérision tant qu'elles ne passeront du domaine politique au domaine économique. Les producteurs de tous ordres le comprennent de plus en plus. D'où les « spectacles » comme ceux de ces jours-ci.

Et ce n'est pas fini, monsieur l'administrateur du Collège de France. Ça commence à peine, voyez-vous. Vos fils en verront bien d'autres.

In Memoriam

Paris, 13 octobre.

Il y a aujourd'hui un an que Francisco Ferrer tombait sous les balles alphonisistes. La fin tragique du grand éducateur, du cœur noble que fut cet homme, eut dû soulever tout un peuple. L'assassinat d'un simple député républicain a bien suffi, à Lisbonne, pour déclencher la révolution.

L'esprit de la révolution, en Espagne, attend toujours sa revanche. Mais déjà l'esprit laïque, la pensée éducative de Ferrer ont pris la leur. Si les écoles modernes ne se sont pas rouvertes, une poussée irrésistible s'est accusée dans le peuple contre la vermine noire et le ministre Canalejas en a été l'expression... détournée. Un prochain avenir nous donnera infiniment mieux peut-être.

Hors d'Espagne, l'idée de l'éducation libre a fait de notables progrès dans le courant de cette année. En Amérique, des cercles, des écoles sont fondés ; en France, en Belgique, en Italie, des ligues, des publications inspirées de l'action entreprise par l'Ecole Moderne ont vu le jour.

La revanche de Ferrer est là. Il dépend peut-être du temps qu'elle soit plus complète, plus éclatante, car c'est une œuvre difficile que le héros de Montjuich avait entreprise.

L'ACTION DIRECTE, par Emile Pouget. Une brochure de 32 pages.
Prix : 0 fr. 10 ; franco : 0 fr. 15.

Le Mouvement Révolutionnaire EN RUSSIE

Si l'on se fiait à la presse bourgeoise, on croirait que le mouvement révolutionnaire n'existe plus en Russie. Les publicistes européens s'acharnent à montrer que la Russie nouvelle, la Russie constitutionnelle a franchi le passage dangereux et qu'elle est entrée maintenant dans la voie de l'évolution pacifique, grâce au parlement, au régime électoral et autres fadaïses des pays démocratiques.

La réalité est tout autre. Tous les faits observés établissent qu'il s'agit d'une période transitoire pendant laquelle les forces révolutionnaires sont simplement revenues à la méthode secrète d'action et de propagande. La situation est aussi profondément troublée que jamais. La conscience des paysans se réveille ; le mécontentement grandit dans l'armée comme dans la marine ; les grèves, plus fréquentes, élargissent sans cesse le cercle de la lutte économique prolétarienne. Le peuple tout entier se rapproche peu à peu d'un moment nouveau de l'histoire, le moment de la révolution.

La bande des dirigeants, avec le Romanoff à sa tête, se rend très bien compte de cela ; aussi poursuivent-ils sans répit la vieille méthode de la répression à outrance. On sait que tous les éléments d'avant-garde, des socialistes révolutionnaires aux anarchistes sont pourchassés jusqu'à complète extermination par le bagne et la potence. C'est par cent mille que se comptent les prisonniers dont regorgent les geôles de Russie et de Sibérie et c'est par centaines que d'autres montent sur les échafauds.

Les communistes anarchistes, cela va sans dire, sont les plus frappés. Les procès suivent les procès sans interruption. Tout récemment, trois anarchistes communistes étaient poursuivis au sujet de l'attaque à main armée d'un vapeur, le *Sophia* ; un d'eux fut condamné à mort, les deux autres aux travaux forcés. Peu après, c'était un autre procès à la suite duquel deux anarchistes ont été pendus : Doudnitschenko et Ribak.

Un de ces jours derniers se terminait le procès d'Ecatérinodare (Caucase). Résultat : sept camarades sont condamnés à la peine de mort ; trente-sept aux travaux forcés ; un à la prison ; un à l'exil perpétuel, en Sibérie ; les seize derniers seulement sont acquittés.

Prochainement viendra un nouveau procès dans lequel cent neuf anarchistes communistes, actuellement détenus à la prison d'Ecatérinoslav, sont compris. Le mois passé, la police procédait à l'arrestation d'une trentaine d'anarchistes de Moscou et de Briansk chez lesquels elle trouvait des ouvrages de propagande, des armes, des bombes et de la dynamite.

Et le gouvernement ne se contente pas d'assassiner lentement les révolutionnaires par les privations et le manque absolu d'hygiène dans les prisons ; il emploie couramment les peines physiques, les tortures et il fait tout pour susciter des révoltes dont la moindre est réprimée à coups de crosse et de baïonnettes, comme cela vient d'avoir lieu à la prison d'Orloff.

Pour être assés de l'application complète du régime le plus rigoureux, l'impitoyable gouvernement de Nicolas-le-Sanguinaire a assigné une somme de 2.600.000 francs pour la construction d'une nouvelle prison à Schlüsselbourg. Là seront amenés des forçats de tous les coins de la Russie pour y subir l'emprisonnement cellulaire ; et l'on espère que les cris des malheureux ne pourront traverser l'épaisseur des cachots ni la ceinture de flots qui entourera la nouvelle prison, et que, ainsi séparés du monde entier, personne ne s'occupera de leur sort effroyable.

Tout en pourchassant les révolutionnaires, notre gouvernement n'oublie pas les masses populaires. Ouvriers et paysans n'ont plus le droit de se réunir ; les unions professionnelles sont dissoutes partout ; la presse bourgeoise de l'opposition n'est pas épargnée elle-même.

Eh bien, en dépit de ces formidables mesures de répression, le mouvement gréviste n'a fait que s'accroître ; les conflits entre le travail et le capital augmen-

tent d'intensité et de fréquence. C'est ainsi qu'à Nijnédnéprovsk, les ouvriers de l'usine métallurgique s'étant mis en grève, et un lock-out ayant suivi, ils purent en triompher en imposant la réintégration d'un millier de grévistes congédiés. A Nikoldeef, à lieu actuellement une grève pour la démission d'un contre-maître détesté. A Moscou, une grève a éclaté dans les grandes usines et à Vindava tous les ouvriers du bâtiment viennent de quitter le travail !

Enfin, à Varsovie, dix mille ouvriers de la chaussure déclaraient dernièrement la grève, et bientôt une bombe éclatait dans la maison d'un fabricant. Voilà un sérieux avertissement pour la police qui se rappelle les événements de ces années dernières pendant lesquelles les anarchistes, se trouvant à la tête des grèves de la même industrie, organisaient toute une série d'attentats, provoquant ainsi une telle panique parmi la bourgeoisie de Varsovie que celle-ci recula bien vite.

Ce sont encore les employés de tramway qui se mettaient l'autre jour en grève, en demandant la journée de huit heures. Le gouvernement y a répondu par l'arrestation de 500 ouvriers. Une grande partie d'entre eux furent conduits au « travail forcé » ; ce qui veut dire qu'on les mena sur leurs tramways avec deux soldats armés pour encadrer chacun d'eux et leur commander de marcher. A la fin de la journée, on les reconduisit en prison pour y passer la nuit.

Quoi d'étonnant après tout cela que la haine continue de monter dans la classe ouvrière et que l'ère du terrorisme ne soit pas close. Nous en avons en tout cas la preuve par la petite liste suivante, qui est bien loin de donner une juste idée de la grandeur de la révolte.

Le chef de police de Viatlaske (Pologne) est tué d'un coup de revolver. Le chef de la gendarmerie, le colonel Vansiaty, ainsi qu'un gendarme sont fusillés à Radonne (Pologne). A la station de Grodiske, une bombe est jetée contre le chef de police, le capitaine Alexandroff suivi de sa bande ; l'explosion blesse quatre agents ainsi que leur chef. A Tsagveri (Caucase) est blessé un adjudant de gendarmerie nommé Goussacoff. A Alexandrovsk (département d'Ekatérinoslav) l'agent de police Selavine est tué. L'autre jour, avait lieu, à Vilna, un attentat contre le commandant de gendarmerie Gnoinsky, pendant que des révolutionnaires, au cours d'une résistance à main armée, à Tiflis, tuaient un officier de gendarmerie et quelques policiers, etc.

Parlant de ces actes, l'organe des socialistes-révolutionnaires, *Za Narode*, dit justement : « De plus en plus les coups de feu se font entendre contre les serviteurs du tsar. Le peuple relève la tête et commence à se défendre, les armes à la main, ou à se venger de toute l'oppression, de toute la misère, de tout le sang populaire versé. »

A côté du Terrorisme politique se placent des actes d'un caractère tout économique. C'est ainsi que les paysans qui perdent, avec chaque jour, l'espérance de leur libération par les moyens pacifiques, commencent à employer la méthode expropriatrice ou celle du « coq rouge » (l'incendie) envers les propriétés bourgeoises.

Les actes de révolte ouverte ne sont pas rares. Citons par exemple les désordres agraires du village de Tschernaya-Kamenka qui eurent lieu le 29 septembre. Mécontents de la destruction de leur communauté et de l'introduction du foyer individuel, les paysans, au nombre de 400, — femmes et enfants compris, — attaquèrent bel et bien le bureau d'administration, emportant une partie des plans, documents et dessins et déchirant le reste. Le gouvernement fit bien diriger des troupes sur les lieux, mais craignant que le mouvement ne se développât, il n'osa faire des arrestations.

Nous espérons bien maintenant que les camarades européens comprendront, à cette seule lecture, que la tranquillité est

loin de régner en Russie, mais, au contraire, que des foyers de révolte couvent de toutes parts, d'où s'élancera quelque jour un vaste incendie. Quant à nous, anarchistes révolutionnaires, nous devons, plus que jamais, aller vers le peuple réveiller sa conscience et l'organiser pour les prochains combats.

N. Rogdaeff.

Exposition de Gamelles

Le *Libertaire* a le plaisir d'informer ses lecteurs et les camarades que le sieur Guichard, accompagné de quelques messieurs de la Tour-Pointue, lui ont fait l'honneur de visiter ses locaux.

Ces messieurs les ont trouvés bien disposés. Ils venaient pour visiter la Fabrique de Dynamite qu'ils pensaient voir fonctionner au *Libertaire*.

Ces messieurs ont regardé avec intérêt deux gamelles en étain ancien, qui étaient dans la salle de rédaction, et en ont demandé la provenance.

C'étaient de simples gamelles à haricots qui servaient au déjeuner d'un camarade. Cependant, un de ces messieurs imagina qu'elles avaient servi à de la dynamite, et malgré l'odeur de haricot, maintint son premier dire.

Il voulut les emporter pour montrer ces étains artistiques à son respectable chef. La promenade des Bourriques a été charmante.

Et au départ, ils ont prié nos camarades Dulac et Martin, ainsi que Long qui se trouvaient là, d'accepter un lunch à la Tour-Pointue.

Dulac fut porté par 4 policiers avec leur délicatesse habituelle. Nos camarades vont passer quelques jours en villégiature du côté de la Cité, où quelques fêtes seront données en leur honneur par le chef de la Force Bourriquièr.

Un Exposant.

A la Maison commune du III^e

Depuis la campagne antiparlementaire les socialistes voulaient se venger des révolutionnaires qui les gênaient.

Tous furent l'objet de nombreuses tracasseries ; sans le camarade géant — qui est des nôtres — nous aurions déjà été expulsés de la « Maison ouverte à tous ». Mais des prétextes plausibles manquaient.

La perquisition faite par Guichard et sa bande, samedi dernier, au cours de laquelle nos camarades Trouillier, Holseim et Chauvicoourt furent arrêtés, a fourni le motif tant recherché.

Immédiatement nos bons sociaux, prennent des mesures contre les libertaires, et par « un vote solennel » refusent l'accès de la Maison commune aux membres de la Jeunesse Révolutionnaire de la Seine, ainsi qu'à plusieurs militants.

Quelle frousse, messeigneurs ! Est-ce que cédant jusqu'au bout à cette peur imbécile, nos bons sociaux vont mettre les sbires de Briand à l'entrée du local pour qu'ils les prémunissent de tout contact avec les brebis galeuses que nous sommes ? Non, n'est-ce pas. Alors, que signifient ces simagrées ?

Pense-t-on nous arrêter avec des votes ou autres signes de croix suivis de la célèbre formule : Vade retro, Satanas ? Tous les copains iront, comme d'habitude consommer au bar ou au restaurant de la Maison commune. Et ils se livreront à leur petite propagande comme devant.

Un groupe de Militants.

Vingt hommes à la terre de feu ! Des milliers de fétards à Paris !

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, la lettre pathétique d'un des exilés à la Terre de Feu.

Il faut dire et répéter sans cesse que vingt anarchistes et syndicalistes sont encore, (à moins que la rigueur du climat ait eu raison de leur vie), dans ces terres de désolation.

Il faut répéter que la République Argentine, gouvernée par des aventuriers et des sauvages a dissous les organisations ouvrières et traqué les militants révolutionnaires, particulièrement les anarchistes.

Puisque la classe ouvrière « consciente et organisée » ne craint pas d'occuper des travailleurs argentins en détresse et n'a même pas eu au Congrès de Toulouse, l'idée d'étudier les moyens pratiques de leur venir en aide, les anarchistes révolutionnaires restent seuls pour les défendre et les venger.

L'heure des représailles semble venue pour les tyrans et les exploités. Il y a à Paris des milliers de fétards argentins qui roulent automobile et ne cessent de faire la noce avec l'argent extorqué à nos camarades de là-bas.

Il y a à Paris des journaux argentins qui ont appelé les représailles, à Buenos-Aires, contre nos camarades : c'est *La Prensa*, boulevard de la Madeleine, *La Nación*, *La Razon*. Et l'ambassade ?

Il n'est pas défendu de créer des complications diplomatiques, il est défendu de se laisser prendre.

Vers le fédéralisme révolutionnaire

Les camarades révolutionnaires réunis dimanche 16 octobre dernier, dans le but de constituer une fédération, une large entente pour coordonner tous les efforts, toutes les bonnes volontés de ceux qui sentent la nécessité de faire de l'action et de l'éducation.

Après s'être mis d'accord sur cette idée et sur les principes suivants : Fédéralisme très large laissant toute autonomie au groupe et aux individus ; antiparlementarisme, action directe, syndicalisme antiparlementaire, ils ont décidé d'organiser une nouvelle réunion, où les révolutionnaires de toutes écoles :

Libertaires, anarchistes, communistes, syndicalistes révolutionnaires, socialistes antiparlementaires de Paris et de la banlieue, seront convoqués à l'effet de constituer définitivement cette entente et d'élaborer un programme d'action.

Communications

PARIS

Dimanche, 23 octobre à 2 heures du soir, salle Ferrer, bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, grande matinée lyrique et théâtrale donnée par les syndicats : Travailleurs-gaziers, menuiserie, maçonnerie pierre, cuisiniers, chocolatiers et estampeurs-décorateurs-outilliers, avec les concours du groupe artistique syndical.

Au programme : causerie par le camarade E. Quillet, conseiller prud'homme sur : l'antiparlementarisme.

L'usurier, pièce sociale en 1 acte de Tony Gall ; English Taylor, pièce comique en 3 petits actes ; Vers l'Avenir, apothéose. — Entrée libre.

Foyer populaire de Belleville, 3, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 20 octobre : réunion à 8 h. 3/4, causerie sur les langues internationales par un camarade.

PONTOISE

Groupe d'Etudes sociales. — Réunion du groupe le samedi, 22 octobre à 8 heures 3/4 au siège social, salle Claret, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville. Soirée familiale.

TOURS

Groupe de propagande et d'éducation anarchiste, restaurant Lestrade 76, rue Bernard-Palluy. — Samedi, 22 octobre à 8 h. 3/4, causerie par E. Armand : Eclaircissements nos idées.

MARSEILLE

Groupe d'éducation libre. — Samedi 22 courant à 9 heures, soirée de famille, au local, 7, rue de la Pyramide, Lar Cavour.

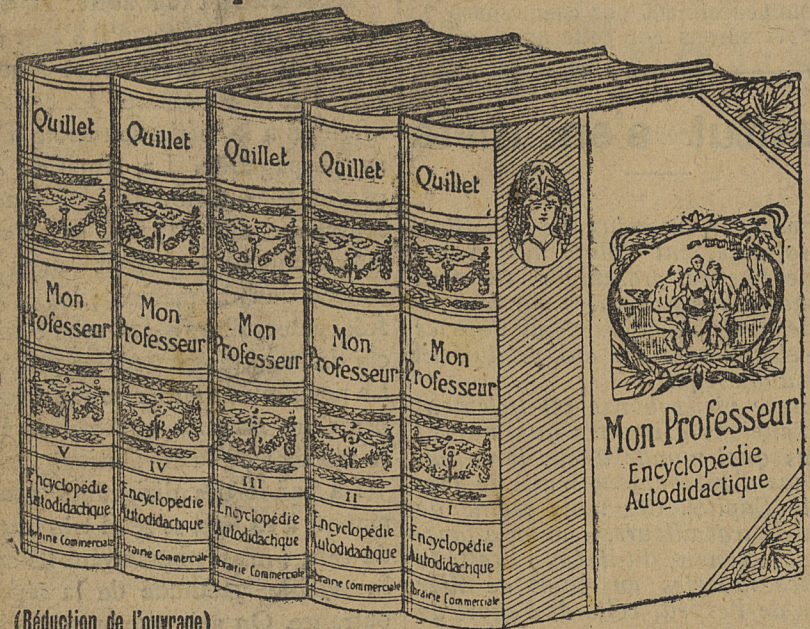
SOUSCRIPTIONS

Souscription pour le Libertaire. — E. C. 1,50 ; Dussaux, 0,50 ; Cussy, 0,50 ; Mhine, 1,00 ; Deux anarchistes, 1,50 ; Un camarade, 1,00 ; Groupe du XIII^e, 10,00 ; Ravizza (Groupe des Charpentiers) 5,90 ; Tony Gal, 0,75 ; Ravizza (Entre camarades) 4, 10 ; Ravizza (Entre grévistes), 5,45 ; Un ami de Ravizza, 2,30.

Voulez-vous vous Instruire Vous-Même et Sans Maître ?

Lisez MON PROFESSEUR

Œuvre de Grande Vulgarisation et d'Instruction Intégrale
INDISPENSABLE ET A LA PORTÉE DE TOUS
Par un Comité de Professeurs universitaires et de Spécialistes éminents réunissant en 5 Gros Volumes d'un format pratique 25 OUVRAGES d'Enseignement secondaire et supérieur.
La Bibliothèque des Connaissances Humaines



(Réduction de l'ouvrage)
Poids de chaque volume 3 kgs ; l'ouvrage complet 45 kgs environ
5 FRANCS PAR MOIS — 18 MOIS DE CREDIT
10 0/0 d'escompte au comptant

BULLETIN de SOUSCRIPTION de FAVEUR
Je soussigné, déclare souscrire à un exemplaire en 5 volumes reliés de MON PROFESSEUR.
Prix actuel : 90 francs. Je paierai le montant :
a) par versements mensuels de Fr. 5, le premier à la réception de la partie parue, le second un mois plus tard jusqu'à complète liquidation de la somme totale.
b) au comptant avec 10 0/0 d'escompte à la commande dès la réception de la partie parue.
Nom et Prénoms :
Qualité ou Profession :
Adresse de l'emploi :
Domicile, Rue :
Ville :
Prérez de détacher ou de copier ce Bulletin et l'envoyer affranchi à 0 fr. 40 au
LIBERTAIRE, 15, Rue d'Orsel, PARIS.

Souscrivez sans Retard

à Forfait au
Prix de Faveur actuel
avec

GRANDES FACILITÉS de PAIEMENT

Modes de Publication, de Souscription et d'Expédition

Les deux premiers volumes sont livrés de suite, le troisième paraîtra très prochainement. Il paraîtra un volume tous les mois environ.

L'ouvrage complet sera terminé avant trois mois, c'est-à-dire, fin de l'année 1910.

Les volumes seront adressés au fur et à mesure de leur apparition **franco de port et d'emballage** au domicile du souscripteur.

PRIX ACTUEL de la Souscription à forfait

a) **90 fr.** l'ouvrage complet, les CINQ VOLUMES reliés, fers spéciaux.

b) **10 0/0** d'escompte au comptant à la commande dès la réception de la partie parue.

Payable 5 francs par mois, soit avec un crédit de 18 mois sur quittances présentées par le poste **sans frais** au domicile du souscripteur.

AVIS IMPORTANT

Il y a le plus grand intérêt à souscrire dès maintenant au prix actuel qui sera augmenté très prochainement

On peut souscrire chez tous les bons Libraires et Dépositaires de ce journal.

Envoi franco d'une Brochure-Spécimen sur demande

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou tout autre valeur.
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine) 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine) 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine) 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine) 0 20 0 30
Entre paysans (Malatesta) 0 20 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15
A B C du libertaire (Lermine) 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta) 0 05 0 10
L'Anarchie (A. Fichte) 0 10 0 15
Evolution et Révolution (E. Reclus) 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure) 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure) 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure) 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave) 0 10 0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antiparlementaire 0 50 0 60
Déclarations d'Etievant 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes) 0 15 0 20
Aux conscrits 0 05 0 10
Lettres de ploupiou 0 10 0 15
Le Militarisme (Hervé) 0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé) 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave) 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain 0 10 0 15
La Révolte du 17^e 0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff) 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde) 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue) 0 10 0 15
Boycottage et sabotage 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave) 0 10 0 15
Grève et Sabotage (Forénié Henry) 0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georges Yvetot) 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau) 0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stachelberg) 0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit) 0 10 0 15
Le Salarat (Kropotkine) 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 10 0 15
Grève générale réformatrice, grève générale révolutionnaire (C. G. T.) 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget) 0 10 0 15
Les lois sociales 0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand) Syndicalisme et révolution (D. Pierrot) 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget) 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé) 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé) 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé) 0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert) 0 10 0 15
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato) 0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant) 0 10 0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave) 0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau) 0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (d'Arson) 0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Sé. Faure) 0 10 0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault) 0 10 0 15
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf) 0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes) 0 10 0 15
L'action directe 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget) 0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. M. Bonneff) 0 10 0 15
Les Terrassiers (L. M. Bonneff) 0 10 0 15
Les Employés de magasin (L. M. Bonneff) 0 10 0 15
Bonneff 0 10 0 15
Les Boulangers (L. M. Bonneff) 0 10 0 15

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'un croyant (Sebastien Faure) 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot) 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier) 0 20 0 25
Le pape religieux (Jean Mest) 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot) 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian) 0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lifay) 0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave) 0 10 0 15
Justice (Fischer) 0 10 0 15
Les Incendiaires, poème (E. Verneuil) 0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryde) 0 20 0 25
L'éducation de demain (Laisant) 0 10 0 15
L'amour libre (Mad. Verneuil) 0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaugh) 0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide 0 10 0 15
Opinions subversives (Clémenceau) 0 10 0 15
L'Internationale, documents (James Guillaume), 15 volumes 5 50 5 40
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La Libération) 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard) 0 10 0 15
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes) 0 80 1 0
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson) 0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus) 0 10 0 15
A bas les morts (Girault) 0 05 0 10

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verneuil) 0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Verneuil) 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments) 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes) 0 75 0 95
Vues de la Rue (12 cartes) 0 60 0 70
Cartes postales anticléricales (10 cartes) 0 60 0 70

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine) 1 50 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave) 2 75 2 25
La Conquête du Pain (Kropotkine) 2 75 2 25

Anarchisme (Elzbacher) 3 50 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine) 1 25 1 75
La Douleur universelle (Sebastien Faure), nouvelle édition 2 75 2 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Eliée Reclus) 2 75 2 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV ; chaque volume 2 75 2 25
La Société Future (Jean Grave) 2 75 2 25
Anarchistes (Mackay) 2 75 2 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit) 2 75 2 25
L'Individu et la Société (Grave) 2 75 2 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour) 3 50 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naquet) 2 75 2 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit) 2 75 2 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen) 2 75 2 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato) 2 75 2 25
Le Socialisme en danger (Domela) 2 75 2 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet 3 50 3 50
Réformes, révolution (J. Grave) 2 75 2 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon) 2 75 2 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier) 1 50 1 40
Leur Patrie (Gustave Hervé) 0 95 1 20
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier) 1 80 2 0
Guerre et Militarisme (Jean Grave) 2 75 2 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet) 3 50 3 50
La Grande Famille, roman (Grave) 2 75 2 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet) 2 75 2 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles) 2 75 2 25
Bibi, roman (Donent) 2 75 2 25
Camisards, peaux de lapins et coces (G. Dubois-Desaulles) 3 50 3 50
Sous le Sabre, roman (Jean J. Albert) 3 50 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Reclus) 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine) 2 75 2 25
La Commune (Louis Michel) 2 75 2 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato) 2 75 2 25
Les joyeux des exil (Malato) 2 75 2 25
Les Inquisiteurs d'Espagne, Montjuich, Cuba, Les Philippines (Tardieu del Marmol) 2 75 2 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine 2 75 2 25
Lettres historiques (Pierre Lavroff) 3 60 4 0
La Commune au jour le jour (Reclus) 3 60 4 0

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine) 3 50 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier) 3 50 3 50
Précis de Sociologie (Palante) 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante) 3 75 4 0
L'individu contre l'Etat (H. Spencer) 2 20 2 50
La Vie ouvrière en France (H. Pelloutier) 3 50 3 50
L'Amour libre (Gut. Albert) 2 75 2 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato) 2 75 2 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau) 4 50 5 0
Observations sur le développement de l'enfance (Donent) 1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer) 2 25 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure) 0 60 0 70

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'Initiation mathématique (Laisant) 2 25 2 25
L'Initiation astronomique (Flamméron) 2 25 2 25

Initiation mécanique (C.-E. Guillaume) 2 25 2 25
Initiation chimique (G. Darzens) 2 25 2 25
La Séparation intégrale (E. H. Climon) 2 50 2 70
L'Ethique (Spinoza) 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautarel) 2 75 2 25
L'Unisme (Le Dantec) 3 50 3 50
L'Unique et sa Propriété (Slirner) 2 75 2 25
Les Primitifs d'Australie (Eliée Reclus) 3 50 3 50
Origine des espèces (Darwin) 2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Letourneau Force et Matière (Louis Buchner) trad. de A. Regnard 2 25 2 25
La Religion (André Lefèvre) 4 50 5 0
Origines de l'Homme (Haeckel) 1 50 1 40
Religion et Evolution (Haeckel) 1 50 1 40
Le Monisme (Haeckel) 1 50 1 40
Descendance de l'homme (G. Boische) 1 50 1 40
L'Evolution des mondes (Nergal) 1 40 1 60
Merveilles de la Vie (J. M. Pargame) 2 40 3 0
Origine de la Vie (J. M. Pargame) 4 50 4 70
Histoire de la Création (E. Haeckel) 3 50 3 40
Nature et science (L. Buchner) 6 20 7 0
Philosophie, zoologie (Lamarck) 6 20 7 0
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer) 1 80 2 25
La Géologie, par Guéde 4 80 2 25
La Biologie, par Letourneau 4 80 2 25
La Préhistoire (S. et A. de Mortillet) 4 80 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier) 4 80 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis) 2 50 3 0
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel) 2 25 2 50

LITTÉRAIRE

Les Soliloques du Pauvre (Jean Riéus) 3 50 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus) 1 25 1 50
L'Impuissance d'Hercule, vers (G. Ploché) 3 50 3 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non liés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4) 2 50 2 80
Caractères (La Bruyère) 0 95 1 20
Les Provinciales (Pascal) 0 95 1 20
Lettres persanes (Montesquieu) 0 95 1 20
Le neuve de Rameau, la Religieuse (Diderot) 0 95 1 20
Rabelais (Œuvres) 0 95 1 20
J.-J. Rousseau (Confessions) 0 95 1 20
Le Coin des Enfants (Grave) 3 50 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert) 2 75 2 25
Terre libre, roman (Jean Grave) 2 75 2 25
Malfaites, roman (J. Grave) 2 75 2 25
Souvenirs du Bague (Liard-Courtois) 2 75 2 25
Après le Bague (Liard-Courtois) 2 75 2 25
L'Enfermé (Gustave Geffroy) 3 50 3 50
Les Blasphèmes (Jean Richepin) 3 50 3 50
Les Rougons-Macquart (Emile Zola), en 20 volumes, chaque 2 75 2 25
Les trois Villes, — Lourdes, — Rome, — Paris (Emile Zola), 3 vol., chaque 2 75 2 25
Les Quatre Evangiles : Fécondité, — Travail, — Vérité (Emile Zola), 3 vol., chaque 3 50 3 50

NEO-MALTHUSIANISME

Le problème de la population (S. Faure) 0 10 0 15
Léments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol., in-8, 500 pages 3 50 3 50
tiquettes feuille de 25 étiquettes diff. érentes, les 4 feuilles 0 15 0 20
Population prudence par Paul Robin 0 10 0 15
Controverse sur le Neo-Malthusianisme 0 20 0 25
Rapports aux différents congrès ouvriers 0 25 0 30

Contre la nature (Robin) 0 10 0 15
Malthus et les néo-malthusiens (Robin) 0 10 0 15
Pain, loien, amour (P. Robin) 0 10 0 15
La grève des ventres 0 15 0 20
Moyens d'éviter les grandes familles 0 30 0 35
Ayons peu d'enfants (Chapelier) 0 10 0 15
Génération consciente (Frank Sutor) 0 75 0 85
Prévoyance sexuelle (Lip Tay) 0 75 0 85
Prophylaxie sexuelle 4 45 4 25
Breviaire de la femme enceinte (Lip Tay) 4 45 4 25
Dégénérescence de l'espèce humaine (P. Robin) 0 10 0 15
Le Neo-Malthusianisme par P. Robin 0 15 0 20
Libre amour libre maternité (P. Robin) 0 10 0 15
Moyens d'éviter la grossesse par G. Hardy 1 25 1 40
La Pauvreté par G. Hardy 2 50 2 75
Cartes postales illustrées 0 50 0 60
La santé de la femme 0 05 0 10
L'Avortement (Dr Lafeuille) 4 45 4 30
Le problème sexuel (V. Méric) 0 15 0 20
Défendons-nous (pour le Neo-malthusianisme) 0 20 0 25
Le Neo-Malthusianisme est-il moral ? 0 20 0 25
L'Education sexuelle (J. Maresgian) 2 50 2 75
La loi de Malthus (G. Hardy) 0 75 0 80

THEATRE

Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte 1 35 1 50
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot 0 50 0 60
Mais quelq'un trouble la fête (Louis Marsolleau) pièce interdite Hors les lois un acte en vers (Louis Marsolleau) 1 30 1 50
L'Amour libre, 1 acte (Vera Starckoff) 1 30 1 50
L'Article 330, 1 acte (G. Courteline) 0 90 1 10
et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50
La Première Salve, drame en un acte (A. Rouquès) 0 90 1 10
En détresse, un acte (H. Fèvre) 1 30 1 50

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, la matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

L'imprimeur-gérant :
Eugène PERONNET,
15, rue d'Orsel, — Paris.